Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 25 (1903)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général et l'administration, au *directeur*, M. Ed. BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève (Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au *rédacteur en chef*, M. CRÉPIEUX-JAMIN, 14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXV

N° 3

31 MARS 1903

NECROLOGIE

La mort continue à faire des victimes parmi les grands apiculteurs et les hommes dévoués à l'apiculture.

Il y a huit jours j'étais au deuil de M. Brunet, de Ste-Savine, notre regretté président de la Société *L'Abeille* ; il y avait une foule considérable de parents, amis et apiculteurs de tous les coins du département. J'ai remarqué tout particulièrement M. Champion, de Châlon-sur-Saône.

Sur la tombe trois discours ont été prononcés, le dernier par M. Marcel Dupont, vice-président. C'est un homme de bien qui nous quitte trop tôt.

Chaource, 22 mars 1903.

MAURICE BELLOT.

Nous nous associons de cœur aux paroles de M. Bellot. Pendant de longues années nous avons entretenu d'excellents rapports avec M. Brunet pour lequel nous avons une haute considération et nous tenons à exprimer ici le regret que nous cause la mort de cet homme aimable et dévoué.

E. B.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

AVRIL

Les abeilles ont passé un hiver très favorable ; il n'y a ni dysenterie, ni grandes pertes d'abeilles, ni consommation extraordinaire ; les ruches sont dans un état parfait là où on a eu soin de les approvisionner convenablement en automne. Après l'équinoxe du printemps les bonnes souches se développent rapidement ; si jusqu'alors l'apiculteur a dû se garder d'activer par quoi que ce soit cette vie, il n'en est plus ainsi maintenant. Il est nécessaire d'examiner les ruches, de les suivre de près pour que rien ne leur manque. Le débutant ne doit pas se laisser tromper sur l'état des provisions par la quantité de pollen que les abeilles apportent ; souvent les meilleures colonies n'ont plus une goutte de miel bien que tout soit en fleurs dehors. Les besoins sont grands dans ce moment ; mesurer chiche-

ment la nourriture maintenant c'est agir contre son intérêt. Occupez-vous surtout de vos bonnes souches ! Si à la fin de ce mois vous vous apercevez que certaines colonies restent en arrière, servez-vous-en, en leur prenant des rayons de couvain operculé, pour renforcer encore vos fortes. Gardez-vous surtout de vouloir profiter des souches fortes pour remonter les faibles. Cela peut se faire sans inconvénient dans les contrées où la miellée arrive tard, où toutes les ruches ont le temps de se développer ; mais chez nous qui avons toujours une miellée précoce et rarement une seconde récolte, il faut rassembler ses ressources pour avoir en mai des ruches très fortes. Une colonie extra-forte nous ramassera plus de miel que quatre ou cinq moyennes ou faibles. Les ruches médiocres, ainsi rançonnées, peuvent se refaire pendant l'été et donner de bonnes souches pour l'année prochaine. Si les reines ne sont pas mauvaises et si l'année est bonne, elles fourniront une récolte. Mais il est toujours sage de compter sur une année médiocre car celles-ci sont les plus nombreuses.

Il y a un cas où nous conseillerions de saigner une forte ruche : c'est quand on craint l'essaimage ; alors il est bon de lui prendre une partie des rayons de couvain operculé. Si l'on s'y prend à temps on lui ôtera probablement par cette opération l'envie d'essaimer ; les abeilles qui restent trouveront suffisamment d'occasions pour placer le lait des nourrices.

Pendant ce mois on ajoute peu à peu les cadres qu'on a sortis des ruches en automne et lors de la première visite. Le débutant aura besoin de faire bâtir, car il a rarement assez de rayons ; à cet effet, il placera de temps en temps une feuille gaufrée près du couvain, mais pas avant que le dernier rayon à gauche et à droite ne soit bien garni d'abeilles. On aura soin de remplacer dans les rayons qu'on donne les cellules de mâles par des cellules d'ouvrières. Si on n'oublie pas de nourrir au besoin, de tenir tout bien au chaud, on arrivera au milieu de mai avec des colonies occupant tout le corps de ruche, c'est-à-dire prêtes à recevoir les hausses.

Quelquefois mai est plus favorable que juin ; dans ce cas, il y a déjà une bonne récolte ; on mettra les hausses à temps pour ne pas perdre de miel. Quand le corps de ruche est bien garni d'abeilles, que celles-ci allongent les cellules du haut des rayons, on ne tardera pas à donner de la place en haut. Le temps de la récolte est court, aussi hâtons-nous ; ce qui est perdu ne se rattrappe plus.

Et maintenant nous souhaitons à tous nos collègues une meilleure année que la dernière, hausses sur hausses, capables de remplir et bidons et bourses.

Belmont, le 19 mars 1903.

ULR. GUBLER.

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

Les ruchers couverts

Vous me demandez ce que je pense des ruchers couverts et si nous les employons ici. Je n'en ai jamais tenu, mais j'en ai quelquefois visité. Cependant le rucher couvert est une exception aux États-Unis. Voici mes idées sur ce sujet, en quelques mots.

Dans les lieux où le terrain est très cher, aux environs des villes ou dans les contrées très peuplées, un rucher couvert à plusieurs étages doit avoir de très grands avantages. Il permet de mettre un assez grand nombre de ruches dans un espace restreint tout en les tenant à couvert et à l'abri des changements de temps et des voleurs, puisque le bâtiment peut être fermé à clef. Mais le rucher à plusieurs étages a un certain nombre d'inconvénients. D'abord il est très coûteux. Pour une cinquantaine de ruches, il faut un bâtiment d'assez grandes dimensions. Les ruches y étant superposées, le maniement des rayons, l'élevage des reines, l'extraction du miel y sont incommodes. Quand une douzaine de ruches sont établies sur un plancher commun, il est très difficile d'en ouvrir une sans déranger et exciter plus ou moins les abeilles des voisines. La lumière y manque souvent, à moins que le toit ne soit percé de nombreuses fenêtres. Il est très difficile, dans un rucher couvert, de tourner toutes les entrées des ruches du même côté. Il y en a donc dont l'entrée doit se trouver placée à une exposition désagréable, au nord par exemple, chose qui nous a toujours mal réussi, car les ruches dont l'entrée est au nord s'éveillent tard dans les matinées fraîches du printemps. Il arrive aussi que quand les entrées des ruches sont tournées dans plusieurs directions les abeilles causent du désagrément aux voisins, car il est bien reconnu qu'elles sont beaucoup plus disposées à attaquer les gens ou les animaux domestiques quand ils sont directement en face de leur trou de vol. Or un rucher faisant face de tous côtés se trouvera probablement faire face à un lieu de passage sur l'un ou l'autre de ses murs. Il est donc préférable d'avoir toutes les entrées tournées du même côté et dans la direction où il y a le moins de danger de piqûres pour les passants ou les animaux.

Un apiculteur américain bien connu, M. Hambaugh, qui habitait l'Illinois il y a quelques années mais qui est maintenant établi dans le sud de la Californie et qui nous fait l'honneur de se dire notre élève en apiculture, avait jadis un rucher couvert à deux étages. C'est par là qu'il avait commencé. Il s'en dégoûta bientôt, en égard aux difficultés que présentait l'exploitation de ses ruches dans un tel local.

Le rucher couvert à un seul étage avec les entrées des ruches tournées d'un seul côté a, à mon avis, beaucoup d'avantages sur le

précédent. M. Lyon, apiculteur d'une ville voisine, possède au milieu de cette ville un petit rucher couvert, très bien exposé et dont la paroi frontale peut s'enlever à volonté pendant les mois où la protection du bâtiment est plutôt nuisible qu'utile aux abeilles. Mais son rucher est une fantaisie car il ne contient qu'une douzaine de ruches espacées les unes des autres de façon à ne pas causer de gêne à l'apiculteur dans les manipulations. Il est adossé à la clôture du voisin, très élégamment bâti en forme oblongue et a suffisamment d'espace pour loger les ruches vides, les boîtes de surplus et les accessoires. Je ne blâme aucunement les amateurs qui entretiennent un rucher couvert dans ces conditions. Malheureusement ce qui convient à un homme qui peut dépenser pour son plaisir ce que ses abeilles lui rapporteront de bénéfice en dix ans ne peut convenir à celui qui gagne sa vie avec son rucher ou qui compte sur ses abeilles pour lui fournir au moins une partie de son revenu. D'un autre côté, les locaux dans lesquels on établit des abeilles aux Etats-Unis se trouvent rarement dans les mêmes conditions que les ruchers européens. Pendant mon voyage en Europe, j'ai très souvent remarqué le rucher adossé au mur d'un jardin. Ce mur sert à faire un des pans du rucher couvert qui peut être bâti ainsi à moins de frais. Ici nous n'avons point de murs, excepté dans quelques parages de la Nouvelle Angleterre. Vous voyageriez de Buffalo à Saint-Louis, à travers l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois, sans y voir un seul mur en pierres haut de deux mètres. Par-ci, par-là, quelques palissades en planches entre voisins dans les quartiers les plus peuplés des villes. Mais ordinairement il n'y a point de clôtures entre les habitations, si ce n'est pour cacher les lieux d'aisance ou les écuries. Je vous dirai même à ce propos que ma fille Valentine, qui m'accompagnait dans mon voyage d'Europe, en 1900, manifesta souvent son étonnement de voir çà et là un mur neuf, autour d'une jolie maison, masquant la vue du paysage. Il lui semblait que la civilisation d'aujourd'hui devait abattre les murailles au lieu d'en bâtir de nouvelles. J'avoue que je trouvais qu'elle avait raison. Il est étrange pour un Américain d'être obligé de monter au premier étage d'une habitation européenne si l'on veut admirer le paysage, caché par le mur du voisin. Nous n'avons autour de nos fermes que des clôtures faites de quatre à cinq fils de ronce artificielle ou de haie d'orangers des Osages (ne pas confondre avec l'orange comestible), pour parquer le bétail. Donc point de clôtures dont la maçonnerie puisse servir comme un des pans du rucher couvert. Il faudrait faire le bâtiment tout entier.

Je reconnais que le rucher couvert a beaucoup d'avantages. Il permet d'abriter les ruches d'une façon pratique contre les grands froids.

Les seuls défauts que j'y trouve sont d'abord et par dessus tout

la dépense excessive pour le producteur à petite bourse, puis la trop grande proximité des entrées, huit ruches sur un rang dans un espace de moins de cinq mètres. Les ruches se touchent ou peu s'en faut. A la sortie, les jeunes abeilles et les jeunes reines courent grand risque de se tromper de porte. Perdre quelques jeunes ouvrières qui se sont trompées de logis, c'est un petit malheur, à moins que la colonie ne soit faible, mais perdre une reine qui revient de son vol nuptial, c'est désastreux. Les entrées peintes de couleurs différentes aideront un peu les abeilles à se reconnaître. Je suggérerais cependant encore la plantation d'un espalier contre le mur. Ses branches et ses feuilles serviraient de points de repère additionnels. Dans un pavillon les ruches dureront indéfiniment, n'étant pas exposées aux intempéries; c'est un point à l'actif du producteur. Quoiqu'une ruche bien faite et bien peinte dure très longtemps, on finit par la voir péricliter, les ruches fabriquées par nous il y a trente-cinq ans commencent à pourrir en dépit des soins.

Ici, la place ni le soleil ne nous manquent, nous ne nous inquiétons jamais du terrain qu'occupe un rucher. On en prend ce qu'il faut, mais la dépense de bâtir un atelier ou chambre à miel est le maximum des frais qu'on fasse de bonne grâce dans l'établissement d'un rucher aux Etats-Unis. Puis les ruches sont abritées d'un toit en planches, fabriqué plus ou moins élégamment, souvent avec de vieilles boîtes vides. Le goût artistique est relégué au second plan et jusqu'à présent a fait place aux besoins pratiques. Si nous nous moquons de vos murs de clôture qui sentent le moyen âge et la crainte des voleurs, vous pouvez de votre côté rire de nos constructions primitives et utilitaires qui n'ont rien de pittoresque.

C.-P. DADANT.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

La sécheresse en Australie. *H.-L. Jones. (Gleanings.)* — La sécheresse la plus extraordinaire que l'on ait jamais vue règne en Australie. Dans certains districts, plus de 80 % du bétail est mort. Les abeilles ont beaucoup souffert. Il paraît que les arbres mêmes meurent par milliers.

Un disparu. *(Gleanings.)* — L'écrivain apicole bien connu des lecteurs de *Gleanings*, John-H. Martin, est mort dernièrement à Cuba. Cet écrivain, sous le pseudonyme de Rambler (Rôdeur) écrivait depuis quatorze ans des articles très spirituels agrémentés de vignettes humoristiques sur les voyages apicoles que son humeur

vagabonde lui faisait entreprendre. Il avait pendant un certain temps fait de l'apiculture en Californie, puis s'était décidé à essayer Cuba où il était venu en novembre 1901. Un certain nombre d'apiculteurs des Etats-Unis ont entrepris les nouvelles méthodes à Cuba. Reste à savoir si le climat de cette île est convenable pour des hommes venant des pays tempérés.

Les abeilles sans aiguillon. *A.-I. Root. (Gleanings.)* — A.-I. Root, actuellement en villégiature à Cuba, décrit les abeilles sans aiguillon de ce pays. Chez un apiculteur il trouva quelques ruches de ces abeilles logées dans des boîtes de 20 centimètres de côté par 60 de longueur. En ouvrant une de ces ruches il vit des cellules à miel de la dimension d'un œuf de poulette, le petit bout en l'air, contenant une ou deux cuillerées de miel, tandis que les rayons à couvain, placés horizontalement, étaient faits de cellules plus petites que celles de l'abeille ordinaire. Ces abeilles se laissent manier sans difficulté. Elles réduisent les entrées de leur ruche à l'espace nécessaire pour passer une seule abeille à la fois et se défendent très bien contre les pillardes à aiguillon. Mais il paraît que leur production de miel se borne à un ou deux litres par ruche.

Perfectionnement de la ruche Layens. *Fenouillet. (Rucher des Allobroges.)* — Le reproche capital qui a été fait jusqu'ici à la ruche Layens c'est l'extension du couvain sur presque tous les rayons, ensorte qu'au moment de la récolte il faut sacrifier des milliers de larves. On a cherché le remède dans des feuilles de tôle ou de zinc perforé, mais on n'a réussi qu'à faire dépenser de l'argent aux apiculteurs et à gêner les abeilles. M. Fenouillet propose une idée qui lui a été soumise par M. Olivier, de Clermont, c'est de modifier simplement la disposition adoptée dans l'espacement des rayons.

Au lieu de donner à tous les cadres la même distance entre eux, distance qui est en général de 37 millimètres, M. Olivier propose de ne donner cette distance qu'aux neuf ou dix cadres du milieu devant former le nid à couvain et d'espacer les autres jusqu'aux deux bouts de la ruche, de 40 ou même 41 millimètres. Ces rayons formeraient alors le magasin, la part de l'apiculteur, comme fait la hausse dans les ruches verticales. Il croit qu'on ne trouverait jamais ni couvain, ni pollen dans ces rayons, parce que les alvéoles construits avec cet espacement seraient trop profonds pour que la reine pût y déposer ses œufs, son abdomen n'ayant pas la longueur suffisante, et que par suite les ouvrières n'y mettraient pas non plus de pollen. Cette idée est très séduisante, mais l'expérience donnera sûrement des mécomptes. D'abord les abeilles mettent du pollen dans des cellules profondes. Ensuite elles n'allongent pas les cellules comme le voudra

l'apiculteur, mais elles bâtiront entre les cadres, le plus souvent en cellules de mâles. Nous en aurons la preuve, M. Fenouillet se proposant de faire l'expérience en même temps que d'autres apiculteurs.

Assurance mutuelle contre la responsabilité civile des apiculteurs.
(*L'Apiculteur.*) — Les apiculteurs sont civilement responsables des dommages qu'ils peuvent causer à autrui. Quoique les accidents soient rares ils peuvent néanmoins exposer l'apiculteur à de lourdes réparations pécuniaires. L'assurance semble être le remède facile, mais les compagnies d'assurances françaises manquent de statistiques pour établir des tarifs et posent des conditions inacceptables.

En présence de cette situation, la Société Centrale de France, soucieuse de l'intérêt de l'apiculture et des apiculteurs, désireuse d'arriver à rendre pratique et courante cette assurance, a songé à former une Société d'assurance mutuelle entre tous les apiculteurs français, en mettant à profit les dispositions des lois du 21 mars 1884 et du 4 juillet 1900.

Les éléments nécessaires à la constitution d'une semblable société, en se conformant rigoureusement aux prescriptions des dites lois, se trouvaient dans son sein même, où les hommes de bonne volonté ne manquent pas.

Aussi, nous sommes dès aujourd'hui en mesure d'annoncer à nos lecteurs la fondation d'une association mutuelle entre tous les apiculteurs de France, dans le but de les garantir contre les recours des tiers, en cas d'accidents causés par leurs abeilles. L'objet de l'association pourra être étendu à d'autres risques, après expérience et suivant les besoins.

Les statuts de la nouvelle association viennent de paraître. La cotisation est de 2 francs seulement par rucher, quel que soit le nombre de ruches qui le composent.

La caisse paie les quatre cinquièmes des dommages, un cinquième reste à la charge de l'assuré afin que celui-ci s'applique à éviter les accidents, dans l'intérêt de l'Association, comme cela se fait dans les assurances contre la mortalité du bétail. La caisse ne paie que les indemnités supérieures à cent francs, parce que ce sont celles qui sont dues aux apiculteurs et aussi parce que le règlement des petits accidents entraînerait des frais bien supérieurs au risque.

Aux États-Unis, où l'esprit d'association est très développé, il y a déjà un grand nombre d'années que les apiculteurs ont fondé une *Union des Apiculteurs*, avec une cotisation annuelle de 1 dollar, dont le but était de soutenir les apiculteurs auxquels on intentait des procès pour dégâts ou dommages causés par leurs abeilles. On leur procurait un avocat bien au courant de la question qui gagnait tous les procès!

En Suisse nous n'avons pas tardé à suivre cette intelligente initiative qui, bientôt, sans doute, sera imitée partout.

Statistique apicole de la France. *L'Apiculteur*. (Extrait des *Annales du Ministère de l'Agriculture*). — Les *Annales du Ministère de l'Agriculture* publient une statistique détaillée concernant les ruches, le miel et la cire. Nous avons des raisons particulières de croire que cette statistique est peu sérieuse ; elle est le produit d'approximations fantaisistes. On y lit, par exemple, que le département de la Drôme a 27,342 ruches et récolte 34,177 kilos de cire qu'on vend à raison de fr. 1 le kilo. Dans le Rhône c'est bien mieux, 15,050 ruches produisent 42,469 kilos de cire vendue fr. 3,21 le kilo. Heureux pays ! Par contre on n'y récolte que 53,830 kilos de miel. C'est encore plus fort dans l'Ille et Vilaine, 45,972 ruches produisent 355,943 kilos de cire. On ne peut pas écrire cela sans rire. On voit aussi que l'Aveyron a 2,800 ruches qui produisent 54,200 kilos de miel et 17,420 kilos de cire, c'est-à-dire que chaque ruche (il s'agit pour la presque totalité de ruches en paille), a produit plus de 19 kilos de miel et plus de 6 kilos de cire. Et dire qu'il a fallu des amas de paperasseries pour aboutir à ces résultats comiques que les journaux enregistrent sans sourciller.

Peut-on transformer les Layens en ruches verticales ? *Gillet-Croix*. (*L'Abeille et sa Culture*). — Pendant que M. Fenouillet propose un perfectionnement à la ruche Layens, M. Gillet-Croix en propose un autre. Tous les essais qu'on fait au sujet de la Layens prouvent le mécontentement de ceux qui en ont. M. Gillet-Croix se défend cependant de vouloir dénigrer la Layens qui, dit-il, peut être excellente dans certaines contrées, mais n'est certes pas à recommander en Ardenne. D'ailleurs il a pu se rendre compte, en assistant à la récolte de ruches verticales, que ce système était supérieur à celui des ruches horizontales. De fait, il est aussi satisfait de ses Dadant qu'il l'était peu de ses Layens. Désireux cependant d'utiliser son matériel Layens, il résolut de les convertir en verticales doubles, chacune comportant 12 grands cadres (ses ruches étant de 24 cadres) surmontées d'une hausse mobile de 10 petits cadres Dadant s'entrecroisant avec ceux du nid à couvain. Ses abeilles ont parfaitement pris possession des hausses et les hausses de ses Layens modifiées sont occupées aussi vite que celles des Dadant. La récolte des unes lui a semblé valoir celle des autres.

M. Gillet-Croix dit qu'il n'a pas l'intention de conseiller la Layens transformée en Dadant ; son seul but est de donner un avis aux apiculteurs qui possèdent des Layens et seraient disposés peut-être à s'en débarrasser à vil prix, tandis qu'avec peu de dépense on

peut faire d'une ruche horizontale deux verticales dont on serait content.

Le rossignol et les abeilles. *M. Douxchamps. (Le Rucher Belge).* — M. Douxchamps a des rossignols dans un bosquet adjacent à son rucher couvert. Il a constaté que les rossignols ne visitaient le rucher qu'à l'époque de l'élevage de leurs couvées ; que ces oiseaux préféraient les bourdons aux ouvrières ; qu'à défaut de bourdons, ils s'emparaient des ouvrières, principalement de celles revenant du travail ; qu'ils ne touchaient pas aux abeilles mortes, mais étaient très friands des larves. Un jour il avait placé devant la ruche 400 bourdons noyés dans un piège ; deux heures après tout avait disparu. Tuer ce charmant oiseau serait cependant un crime ; pour l'éloigner des ruches il suffit de tendre un filet ou un trébuchet devant les ruches ; donnant comme un étourdi dans tous les pièges, il se laissera prendre et déserterá le rucher.

L'apiculture dans les îles Hawaï. *A. Schelling. (Amerik. Acker u. Gartenbau-Ztg.).* — En septembre 1900, M. Schelling fit un séjour de deux mois dans les îles Hawaï et ayant fait la connaissance d'une famille américaine dont le chef était le fondateur de l'apiculture dans ces terres si fertiles, il put sans peine se renseigner sur l'état de cette branche. Ces îles jouissent d'un climat délicieux, un printemps éternel couvre les campagnes d'un océan de fleurs où les abeilles trouvent un nectar abondant, d'une qualité supérieure. Aussi sur l'île d'Oahu on voit partout des ruchers ; près de Honolulu il en existe un de 800 colonies, système Langstroth. Le rapport annuel d'une colonie est évalué à 185 livres en moyenne. Presque tout le miel se transporte à St-Francisco où il se vend de 8 à 15 cents la livre (40 à 75 centimes).

M. Freudenstein et les apiculteurs allemands. — L'opinion publique en Allemagne s'émeut, et les journaux d'apiculture font une opposition vigoureuse à M. Freudenstein qui, dans la *Neue Bienenzeitung* déclare que le nectar n'est autre chose que de l'eau sucrée, que par conséquent l'apiculteur n'a qu'à donner du sucre aux abeilles pour faire de bonnes récoltes.

Tarif douanier. — Le 15 mars dernier le peuple suisse a accepté, par environ 104,000 voix de majorité, la loi sur le tarif douanier qui lui était soumise. C'est une arme de combat mise dans les mains du Conseil fédéral qui lui permettra de négocier, dans les meilleures conditions possibles, des traités de commerce avec les puissants pays qui exportent leurs marchandises en Suisse.

ENQUÊTE SUR LES RUCHERS COUVERTS ET FERMÉS

Nous avons reçu de nombreuses et très intéressantes réponses aux questions que nous avons posées dans le dernier numéro de la *Revue*. Nous les insérerons successivement.

Emile Bonhote, Peseux (Neuchâtel). — Je réponds avec plaisir aux questions posées, désirant que les observations que j'ai faites durant six années sur un pavillon du système Delay puissent être utiles à éclaircir certains points qui embarrassent encore bien des apiculteurs sur les ruchers pavillons.

Première question : *Pourquoi avez-vous ou n'avez-vous pas un rucher fermé?*

Réponse : Ayant exploité pendant une dizaine d'années des ruches Dadant type (environ 20) dispersées dans ma propriété, j'étais obligé de consacrer une chambre de ma maison pour y remiser mon matériel apicole et y faire l'extraction du miel.

Désirant augmenter mon rucher, diminuer le temps perdu en courses et ne pouvant plus utiliser la pièce de la maison réservée à l'apiculture, cette installation ne me convenait plus ; j'étais donc obligé ou de construire un local à l'usage de laboratoire et d'acheter des ruches, ou bien de réunir le tout sur le même point en construisant un rucher fermé.

Je choisis de préférence ce dernier projet.

Pendant la période d'exploitation de mes ruches isolées, je remarquai qu'une colonie qui était à l'est d'une palissade et sous un avant-toit ne recevant le soleil que jusqu'à midi, hivernait mal, et que plusieurs années elle prit la dyssenterie ; je m'expliquai la chose facilement. La ruche n'étant pas assez réchauffée, les abeilles ne faisaient pas leurs sorties de propreté comme les ruches voisines et la dyssenterie les décimait les années où elles avaient récolté du miel de miellat.

Il fallait donc trouver un système de rucher où je serais sûr que pareil cas ne se produirait pas.

Dans un rucher avec toutes les ruches orientées au midi, j'étais sûr du bon hivernage ; désirant doubler mes colonies, le bâtiment prenait alors des dimensions que l'emplacement dont je disposais ne me permettait pas de construire. Il me fallait donc un rucher qui put avoir des colonies de tous côtés et construit de manière que le soleil en réchauffe l'intérieur suffisamment pour que les abeilles puissent sortir pendant les rares journées chaudes que l'hiver nous réserve dans notre contrée.

J'écartai toute idée de faire construire un pavillon ayant des ruches occupant toute la façade du midi, parce que le soleil ne réchaufferait que les caisses, et l'air intérieur ne se réchauffant pas, inmanquablement les colonies du nord et de l'est souffriraient de l'hivernage.

Pourquoi j'ai acheté un pavillon du système Delay.

En visitant l'Exposition nationale d'apiculture, en 1896, à Genève, j'eus l'occasion d'y voir différents systèmes de pavillons. Comme je cherchais un grand rucher réunissant les avantages de l'exploitation des ruches

Dadant isolées, je m'arrêtai au modèle exposé par M. L. Delay, de Bellevue; comme il était réduit au dixième de sa grandeur, il était impossible de pénétrer à l'intérieur, mais le visiteur pouvait parfaitement se rendre compte « en regardant dans l'intérieur par les fenêtres », des avantages nombreux que l'apiculteur trouverait dans ce système.

Description du rucher système Delay.

Dimensions : Longueur, 5 m 75. Largeur, 4 m 20. Hauteur moyenne, 5 mètres.

Le pavillon contient 36 colonies Dadant à 13 cadres.

Au rez-de-chaussée il y a 14 ruches et à l'étage 22.

20 colonies sont orientées au midi, 4 à l'est, 4 à l'ouest, 8 au nord.

10 fenêtres éclairent largement l'apiculteur dans ses travaux.

La porte est placée au nord.

Au centre du plafond est placée une trappe pour pénétrer aux combles.

Le fond du rucher est cimenté.

Un escalier permet de visiter 6 colonies sans le changer de place.

Les ruches sont accouplées avec un grillage dans le haut de la planche de séparation.

Un porche est placé devant chaque ruche pour y placer les cadres.

Une armoire pour y ranger les rayons.

A. Avantages du rucher fermé. — 1^o *Pour les abeilles.* — Au printemps la chaleur développée par les colonies hausse la température intérieure du rucher; les colonies peuvent se développer davantage, surtout si l'apiculteur vient en aide aux abeilles. Les colonies de l'étage ont toujours quelques jours d'avance, dans le développement, sur celles du rez-de-chaussée.

Il n'y a jamais d'humidité dans les ruches, par conséquent jamais de rayons moisis.

Pendant la récolte, il y a plus d'abeilles qui vont à la campagne.

Le porche abrite les abeilles des vents et de la pluie.

2^o *Pour l'apiculteur.* — Les travaux peuvent s'exécuter par tous les temps; au printemps, quand la température se refroidit, on risque beaucoup moins de refroidir le couvain.

Pas de toits à enlever pour visiter les colonies.

Travail plus rapide et plus facile, tous les instruments étant sous la main, ainsi que les hausses et les cadres.

Facilité pour nettoyer les plateaux.

L'apiculteur, en brossant les abeilles dans le porche, n'a pas besoin de faire attention à la reine.

Les abeilles sont plus douces, parce qu'elles se dirigent contre les fenêtres et aussi parce que les pillardes ne peuvent s'introduire dans le rucher.

L'apiculteur n'est jamais obligé d'interrompre son travail à cause du pillage.

Les colonies sont moins sujettes à être pillées.

Facilité de mettre les doubles hausses sous les hausses pleines au moyen d'un treuil pouvant s'adapter à chaque ruche.

Le miel se mûrit plus vite et l'extraction en est plus facile à cause de la chaleur.

B. *Inconvénients du rucher fermé.* — 1^o *Pour les abeilles.* — La mortalité des abeilles pendant l'hiver est un peu plus forte.

Pendant la récolte la ventilation est un peu plus difficile.

Pendant les grandes chaleurs les fortes colonies font la barbe.

Les grandes dimensions du bâtiment occasionnent facilement des courants d'air autour du rucher, s'il n'est pas naturellement abrité.

2^o *Inconvénients pour l'apiculteur.* — Escalier à transporter pour visiter les ruches de l'étage.

Pendant les grandes chaleurs haute température dans le rucher.

Impossibilité de visiter les colonies en se plaçant sur le côté.

La fausse-teigne se développant plus rapidement par la chaleur, surveillance plus suivie des rayons non occupés par les abeilles.

La cloison grillagée empêche quelquefois le renouvellement des reines.

Deuxième question : *Connaissez-vous des propriétaires de ruchers fermés, plus spécialement en ruches Dadant ? Ont-ils trouvé les avantages qu'ils espéraient en faisant cette installation ? Quelles étaient cette installation et cette dépense ?*

Réponse : J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs fois le rucher de Belmont, à Boudry, dirigé par M. U. Gubler, directeur de l'Etablissement, ainsi que celui de M. Langel, pasteur, à Bôle.

Ces ruchers en Dadant-Modifiée n'ont des abeilles que sur la façade au midi et sont éclairés par le nord.

Les cadres à couvain sont à bâtisses froides, tandis que ceux des hausses se placent à bâtisses chaudes.

J'ai également eu l'occasion de visiter un rucher nouvellement établi chez M. E. Chable, à Neuchâtel, en Dadant-Alberti-Sträuli.

N'ayant pas travaillé dans ces ruchers, je ne puis vous donner les renseignements voulus ; adressez-vous directement à leurs propriétaires pour les avoir, car je ne voudrais pas porter de faux jugements, ne connaissant pas assez les avantages et les inconvénients de ces installations.

Je puis vous renseigner, pour ma part, sur le coût de mon installation, c'est-à-dire que l'installation me revient environ le double que si j'avais acheté des ruches isolées. Malgré cette forte dépense, je me félicite d'avoir fait cet achat, car j'ai toujours beaucoup de plaisir à me rendre au pavillon et les résultats que j'obtiens en récolte de miel prouvent que j'exploite avantageusement l'apiculture.

Voici le résultat de la récolte de mes meilleures colonies.

AU SUD		AU NORD	
N ^o 32		N ^o 23	
1 ^{er} étage		1 ^{er} étage	
1897.	Récolté 15 cadres hausse.	Récolté 17 cadres hausse.	
1898.	» 13 » »	Récolté 24 cadres hausse.	
1899.	» 57 » »	Essaimé, fait essaims artificiels.	
1900.	» 25 » »	Inhabitée.	
1901.	» 17 » »	Mis un nucléus.	
1902.	{ Essaimé 2 fois et pris 1 essaim artificiel.	Récolté 17 cadres.	

A L'EST N° 39 1 ^{er} étage		A L'OUEST N° 5 Rez-de-chaussée	
1897.	Récolté 13 cadres.		Inhabitée.
1898.	» 9 »		Inhabitée.
1899.	» 72 »		Ruche de Droux transvasée. Récolté 12 cadres et 2 caissettes.
1900.	» 8 »		Récolté 12 cadres.
1901.	Morte pour cause d'aé- ration trop forte. Essaim.		Nulle.
1902.		Récolte nulle.	Récolté 10 cadres.

Le poids moyen des cadres de hausse a été le suivant :

1897	1898	1899	1900	1901	1902
1 kg. 500	1 kg. 73	2 kg. 01	1 kg. 665	1 kg. 750	1 kg. 700

Je vous dirai que le résultat de mon rucher serait meilleur s'il était placé dans une place mieux abritée.

Avec les ruches isolées, je ne suis jamais arrivé à avoir un résultat aussi bon.

Aug. Warnery, Saint-Prex (Vaud). — Voici en quelques mots mon opinion personnelle sur les ruchers fermés.

Ils ont certainement quelques inconvénients, dont le principal et peut-être le plus sérieux, c'est que les jeunes reines, lors de leurs sorties, ont de la peine à se reconnaître au milieu de ces trous de vol rapprochés et se trompent de ruche. Ce défaut, assez grave dans un rucher à ruches serrées ou superposées, est à peu près complètement atténué dans un rucher à un seul rang de ruches Dadant espacées, comme le mien, dans lequel les opérations et manipulations sont bien plus faciles et moins fatigantes.

Nombreux par contre sont les avantages du rucher fermé bien conditionné : facilité de manipulation, économie de temps pour toutes les opérations, agrément et utilité d'avoir tout sous la main, outils, rayons, hausses; fermeture avec une seule clef de son installation, ruches maintenues à une température sans extrêmes, etc.

Si je devais recommencer une installation, je n'hésiterais pas une seconde à faire un rucher fermé avec un seul rang de ruches avec trous de vol aux quatre points cardinaux.

Quant au coût, il est certain qu'un rucher fermé ramène le prix de chaque ruche à un taux plus élevé que celui de la ruche libre, malgré l'économie du toit.

Je ne puis malheureusement pas donner des chiffres exacts, pour la raison qu'ayant fait moi-même les trois quarts de mes installations, je n'ai pas compté toutes les heures employées; cependant, en supposant que ma journée pût être taxée à 5 francs, je ne crois pas que la ruche me soit revenue, tout compris, à plus de 60 francs.

Mon rucher est à la disposition de tous les apiculteurs qui voudront se rendre compte de la manière dont j'ai disposé les ruches et je serai heureux de recevoir les visiteurs. Ils voudront bien seulement me prévenir un ou deux jours d'avance, afin d'être sûrs de trouver quelqu'un à la maison.

CHOSSES ET AUTRES

Les récoltes américaines ; la phacélie et l'esparcette ; nature des provisions à donner aux essaims en voyage ; manière de garantir les ruches de leurs ennemis ; les oiseaux amateurs d'abeilles ne croquent pas l'abdomen, etc.

Très honoré Monsieur,

Votre *Revue* est toujours intéressante, instructive, grandement utile aux apiculteurs. Les débutants peuvent suivre en toute sûreté les conseils de M. U. Gubler, dont l'expérience en apiculture pratique paraît si bien établie. Les articles de M. J. Crépieux-Jamin sur la *Revue Analytique*, en donnant le meilleur résumé des journaux d'apiculture, nous économisent le temps et l'argent et nous mettent au courant soit des assertions plus ou moins hardies de certains apiculteurs, soit des progrès réels que des hommes instruits et sérieux font faire à la science apiculaire.

Les merveilles d'Amérique sont parfois bien alléchantes et quand nous apprenons que 35 apiculteurs ont 16,690 ruches qui produisent 1281 tonnes de miel, nous sommes tentés de quitter les bords de la Garonne pour aller en Californie à la recherche du miel et de l'or. C'est joli de posséder chacun 474 ruches, mais c'est beaucoup si chacune de ces ruches fournit une récolte de plus de 50 kilogs de miel (1). Nous sommes ici loin d'un pareil rendement depuis plusieurs années. Si quelques ruches donnent 20 et 30 kilogs, il en est qui ne donnent absolument rien. Au printemps, il y a des pertes sérieuses. Et quand, malgré un nourrissage prolongé, on voit ces pertes se multiplier par suite des intempéries des saisons, ou bien lorsqu'on voit que le revenu de la récolte est bien au-dessous des dépenses faites, divers apiculteurs sont pris de découragement. Avril et mai, en 1902, ont été désastreux par suite du froid et de la pluie. Les nuits de juin ont été encore froides ; le temps de la récolte a été fort court en juillet et sous l'ardeur des rayons du soleil on sait que les terrains perméables des plaines ou des bords des rivières ne donnent pas aux plantes la pléthore nécessaire pour produire le nectar.

La phacélie elle-même, que je cultive depuis longtemps dans mon jardin, qui est, je l'avoue, une plante des plus faciles à cultiver, qui se reproduit à foison, qui maintient une certaine fraîcheur au sol, qui est fort résistante en toute saison, qui donne de merveilleux rendements comme fourrage, qui est réputée très mellifère, est loin d'être visitée par les abeilles et autres insectes autant que l'esparcette. Celle-ci est, à mon avis, la reine des mellifères. Cela est peut-être dû : 1° à la profondeur de la corolle de la phacélie, qui a beaucoup d'analogie avec celle de la vipérine. Il arrive pour ces deux plantes que la langue de l'abeille ne peut arriver jusqu'au nectar ; 2° de la nature du terrain à sous-sol sablonneux ; 3° je suis porté à croire que le miel de phacélie n'est pas de première qualité, parce que j'ai remarqué que cette plante était bien moins visitée lorsque l'esparcette et autres plantes étaient en fleurs. Toutefois je serais heureux de voir la phacélie cultivée en grand dans les champs, parce qu'elle fleurit longtemps

(1) Numéro 44, novembre 1902.

et se renouvelle avec facilité. Quant au sophora, ses fleurs sont très visitées toujours. Cet arbre d'ornement pour les parcs n'est pas assez répandu.

Et puisque je suis à exprimer mes sentiments sur divers sujets d'apiculture, afin de répondre aux désirs exprimés parfois dans la *Revue*, je dirai mon mot sur le mode d'envoi des essaims en colis postal. Il y a de grands inconvénients à envoyer ces essaims avec des rayons non munis de miel operculé. Ceux-ci sont nécessaires. Le miel non operculé coule facilement en voyage, il peut engluier les abeilles et se perdre. Le sucre qu'on met dans un nourrisseur spécial pour ces sortes d'essaims ne suffit pas car, quoique mouillé au départ, il devient très dur, il forme plaque, et si l'essaim demeure huit jours en voyage, comme ceux de provenance italienne, il risque d'arriver, comme je l'ai éprouvé moi-même, avec les trois quarts d'abeilles mortes. En voyage les abeilles ont besoin de boire et les expéditeurs n'ont pas le soin de placer pour elles des nourrisseurs à liquide inversable, c'est-à-dire que dans quel sens que ces nourrisseurs se posent, le liquide ne se perd pas. On ne saurait trop prendre de précautions pour faire voyager les essaims dans les meilleures conditions et avec les meilleures recommandations. Quand j'ai fait venir des abeilles de Jaffa et des jardins de Salomon, ces colonies reçurent durant tout le voyage de l'eau pour les abreuver, au moyen d'une éponge imbibée et placée dans une boîte ouverte. Mes abeilles palestiniennes arrivèrent après 10 jours de voyage ou de mise en réclusion alertes et avec peu de mortalité.

Je ne m'attarderai pas sur les inepties dites contre les abeilles : qu'elles sont nuisibles, alors qu'elles fournissent une nourriture saine à l'homme, des remèdes quand il est malade, une lumière quand il est dans les ténèbres ; alors que l'abeille facilite la fécondation des plantes et, sans attaquer les fruits, détruit ceux qui sont gâtés en utilisant pour l'avantage de l'homme ce qui se perdrait inutilement. Rien à dire non plus des superstitions et préjugés plus que grotesques rapportés dans un article de décembre.

Mais à propos des ennemis des abeilles, je dirai qu'on peut les empêcher de s'introduire absolument dans les ruches en munissant les trous de vol d'un râtelier de pointes. Les rats, les limaçons, les sphinx-atropos ne peuvent entrer ou s'y embarrassent. Les pièges suspendus près des trous de vol y étranglent les mésanges.

Les oiseaux amis des abeilles attaquent à mon avis plus que les mâles. Ceux-ci n'existent plus en hiver et cependant auprès des ruches et sur les toitures on trouve parfois bon nombre d'abeilles tuées par les oiseaux. Mais, chose à remarquer, les corps de ces abeilles mortes n'ont pas de tête ni de corselet. Seul l'abdomen est délaissé. Qui donc a appris à ces oiseaux que l'abdomen des abeilles était une boîte à poison qu'il ne fallait pas toucher ? Qui leur a enseigné ce fameux aphorisme : *in caudâ venenum* ? Je souhaite bien que mésanges, rossignols et fauvettes de nos jardins ne prennent que les bourdons et ne croquent jamais l'abeille notre amie.

Il y aurait beaucoup de compliments à faire au directeur et aux rédacteurs de la *Revue*, mais il me suffit de les penser et d'offrir en mon vieux temps mes vœux d'éternelle jeunesse pour l'esprit et le corps à M. Ed. Bertrand.

Veillez agréer l'hommage de mes plus respectueux sentiments.

St-Caprais (Haute-Garonne), 19 mars.

M. DASQUE.

UN RUCHER DANS LES HAUTES ALPES

Evolène (Valais), le 24 mars 1903.

Monsieur le Directeur,

J'ai toujours remis à plus tard de vous donner le résultat de la miellée, en 1902, pour mon rucher situé à 1378 mètres d'altitude. Un peu, je craignais de mêler une voix discordante à ce concert de plaintes dont les derniers numéros de votre *Revue* se faisaient l'écho incessant. Il y aurait peut-être aussi eu danger de faire des jaloux ou des incrédules.

Toutes mes ruches passent l'hiver en plein air, sans que j'aie jamais eu à regretter de ne les avoir pas abritées. Il fait cependant bien froid en hiver; bien froids sont les vents qui nous viennent des glaciers d'Arolla et de Ferpècle. Ce dernier n'est qu'à deux lieues et demie et en face du village.

Mes ruches avaient donc bien passé l'hiver, excepté une qui périt faute de nourriture suffisante. Dès la fin de mars, je leur administrai de fortes doses de sirop, dans les mêmes proportions que le sirop d'hivernage, pour stimuler la ponte. Aussi toutes mes colonies étaient très fortes au commencement de mai, si bien que je leur donnais déjà les hausses. Puis vint cet affreux temps, cause de tant de jérémiades, de la part des apiculteurs surtout.

Je remis sans tambour ni trompette mes hausses en chambre et les remplaçai par mes nourrisseurs Siebenthal! Et la besogne continua sur ce pied, s'il vous plaît, jusqu'au 15 juin, avec une dépense égale de patience et de sirop. Enfin, le 15 juin, je remis les hausses. Mes butineuses devaient comprendre qu'il s'agissait enfin de faire preuve de reconnaissance et de cœur.

Elles firent bravement leur besogne, et la récolte prélevée en deux fois, le 16 juillet et le 11 août, donnait une moyenne de 28 1/2 kg par ruche, d'un superbe miel blanc, dont les étrangers cosmopolites de nos huit hôtels raffolaient. Je dus en expédier un peu dans toutes les directions, en Russie, en France, etc.

Une preuve de plus que les ruchers de montagne n'ont rien à envier à ceux de plaine!

Je dois faire remarquer que je n'ai jamais pu faire adopter une double hausse par mes abeilles. Les nuits froides, même en été, dans ma région, sont la seule cause que je puisse trouver de ce refus de travailler sur une seconde hausse de ruche Dadant type. En conséquence, dès qu'une hausse est pleine, je l'extrais et la rends à la ruche.

Cette année-ci, l'hivernage a été excellent. Je n'ai perdu aucune ruche. Je craignais pour trois essaims d'Italiennes que j'avais fait venir l'année passée, mais ils vont très bien. Maintenant, la neige commence à disparaître dans les endroits ensoleillés. On voit paraître les potentilles et surtout le bulbocode (*Bulbocodium vernum*), sorte de perce-neige très riche en pollen, lequel est très abondant ici et constitue une grande ressource pour mes chères bestioles.

Enfin, c'est assez vous ennuyer pour une fois. Prochainement une correspondance sur les systèmes d'apiculture en usage encore dans ce val des Alpes.

Votre bien respectueux,

A. BERCLAZ, curé.

VII^{me} EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE,
DE SYLVICULTURE ET D'HORTICULTURE A FRAUENFELD
1903

L'Exposition suisse d'agriculture aura lieu du 18 au 27 septembre de cette année, à Frauenfeld. Depuis longtemps les Comités des différents groupes sont en pleine activité pour assurer une marche régulière à l'entreprise. La Société cantonale d'Agriculture s'est chargée de l'Exposition et le côté financier, établi sur une base large, est garanti par une société spéciale.

La place choisie pour l'Exposition se trouve à proximité immédiate de la gare; elle comprend toute la caserne, les écuries, le manège, les arsenaux, la place du parc et une étendue considérable de terrains appartenant à des particuliers. Le groupe « Apiculture » occupera une construction à part d'une surface de 580 mètres carrés avec une adjonction couverte pour les ruches habitées. Outre cela il y aura suffisamment de place pour des pavillons. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'on a réservé à notre groupe une des plus belles places de l'Exposition et les apiculteurs apprécieront cette faveur!

Les exposants du groupe « Apiculture » doivent faire leur déclaration d'adhésion avant le 1^{er} juin. Un programme spécial est sous presse et sera remis prochainement aux Commissariats cantonaux.

Les exposants paieront pour les places une taxe très modérée, comme à Berne en 1895. Un Comité spécial se met à la disposition des apiculteurs et fera son possible pour faire de notre groupe le point d'attraction de tous les visiteurs. Mais pour atteindre ce but nous avons besoin du concours efficace de tous, des particuliers aussi bien que des sociétés d'apiculture de toute la Suisse. Un appel à prendre part à cette joute paisible sera adressé dans quelques jours à tous les apiculteurs.

Nous espérons que notre appel trouvera dans toutes les contrées de notre chère patrie un joyeux écho et de nombreuses adhésions.

Au nom du Comité du groupe « Apiculture » de la VII^{me} Exposition suisse d'apiculture :

Frauenfeld, le 16 mars 1903.

Le Chef de Groupe :

W.-C. FREYENMUTH.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur,

Permettez-moi de venir vous demander l'hospitalité dans votre *Revue* pour répondre quelques mots à l'article très bienveillant que M. Crépieux a consacré à sa visite à mon rucher de Chambésy, dont il a fait une description fort exacte. M. Delay ayant déjà répondu dans le numéro de février à la principale objection, celle du prix de revient, je n'en parlerai pas.

Mais je voudrais parler des deux ruches Layens qui, selon M. Crépieux, détruisent l'harmonie de ce rucher. Appelé comme professeur d'apiculture à donner dans les écoles secondaires rurales une série de cours à des enfants de 13 à 15 ans dans un temps très limité (environ 12 heures), je ne puis traiter que les grandes lignes, pour lesquelles cette ruche est suffisante et a le grand avantage de pouvoir être facilement visitée pendant la récolte, ce qui n'est pas le cas des Dadant lorsque les hausses sont installées. Recevant de temps à autre des élèves, j'estime que je dois pouvoir leur présenter la ruche servant à mon enseignement. Quant à les remettre en plein air il n'en est plus question, car je me trouve actuellement trop heureux d'être en paix avec des voisins qui, avant l'établissement de mon nouveau rucher, étaient poursuivis par mes abeilles les jours de manipulations; d'autre part les visites en rucher fermé, où les piqûres sont moins à craindre, sont de ce fait plus profitables aux élèves. Ceci dit pour que vos lecteurs ne croient pas que cette disposition est le résultat d'une simple fantaisie.

Dans le même article je vois qu'aux Etats-Unis on commence à élever des ruchers-pavillons; si, comme je le suppose, ceux-ci sont fermés, cela me paraît concluant, étant donné l'esprit éminemment pratique des Américains.

Veillez, cher Monsieur, recevoir mes cordiales et respectueuses salutations.

A. PRÉVOST,

Professeur d'Apiculture aux Ecoles secondaires rurales et à l'Ecole cantonale d'Horticulture de Genève.

QUESTIONS ET RÉPONSES

B. J. Vérizet, Saône-et-Loire. — 1^o Est-il de règle générale que les mères chantent pour le prochain départ d'un essaim primaire? Cela me serait d'un grand secours pour mon deuxième rucher qui est un peu éloigné de mon habitation.

Réponse. Pour les essaims primaires, c'est-à-dire pour les essaims accompagnés de la vieille reine, il n'y a pas de chant. Mais lorsqu'une colonie, pour une cause quelconque, se trouve sans reine et élève des cellules royales, très souvent, surtout à l'époque de la grande récolte, elle jette un essaim qui accompagne la première reine née. Dans ce cas il y a chant avant le départ de l'essaim, comme avant le départ des essaims secondaires, etc.

2^o Sur combien de rayons à peu près doit s'étendre la ponte au printemps avant de placer le magasin; l'année dernière ayant eu du couvain dans plusieurs magasins, j'ai cru avoir placé mes magasins un peu tôt. Je cultive la ruche Dadant-Modifiée avec 12 cadres pour la chambre à couvain et 10 demi-cadres pour le magasin.

Réponse. Ce sont les circonstances extérieures aussi bien que l'état de la colonie qui guident pour le moment où l'on doit placer la boîte de surplus. On la met lorsque la grande miellée s'annonce ou que les abeilles restaurent et allongent les cellules du haut des rayons à couvain avec de la cire nouvelle, facilement reconnaissable à sa couleur pâle. Il va de soi qu'on ne donne pas une boîte de surplus à une colonie qui ne s'est pas développée et occupe moins de 7 à 8 cadres D.-M.

Nous ne croyons pas que ce soit le fait de placer la hausse un peu tôt qui soit cause de la présence de couvain dans celle-ci. Pour éviter cet inconvénient M. Dadant recommandait d'espacer davantage les rayons dans les hausses. Si avec 10 rayons la ponte se produit encore, essayer de n'en mettre que 9.

Avec une cloison perforée interceptant la reine, on évite cette malencontreuse ponte, mais cela retarde parfois l'occupation de la hausse par les abeilles. E. B.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

René Dallée, Mascara-Maoussa (Algérie) 26 janvier. — En automne dernier j'ai reçu de Russie une reine que j'ai introduite dans une ruche commune. Les abeilles qu'elle m'a données m'ont étonné par leur douceur. Elles sont un peu moins jaunes que les Italiennes peut-être. Il m'arrive souvent de visiter la ruche en question sans les enfumer et malgré cela rarement elles m'ont piqué. Elles adhèrent parfaitement au cadre et jamais une seule abeille ne s'en détache quand on le visite. Elles se contentent de battre des ailes en élevant l'abdomen. Voudriez-vous me faire savoir en présence de quelle race d'abeilles je me trouve ?

De la race caucasienne, dont il y a deux variétés, une jaune et une grise, et que nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de signaler comme excessivement douces de caractère. E. B.

Nos abeilles butinent beaucoup chaque jour si le temps le permet. Depuis le premier janvier les amandiers sont en fleurs, et nos butineuses font sur eux ample récolte de miel et pollen. Dans les ruches que j'ai visitées j'ai trouvé du miel non operculé et venant d'être récolté. Il ne peut provenir que des amandiers et du romarin de nos montagnes. Ces fleurs précoces sont un excellent stimulant pour la ponte. Beaucoup de ruches possèdent déjà deux ou trois cadres entiers de couvain operculé et cela va en augmentant jusqu'à la principale miellée, qui arrive vers le premier avril. J'ai vu des mâles faire leur première sortie ces jours-ci.

Je n'ai jamais vu de loque. Par contre la fausse-teigne dans notre chaud climat se développe même en plein hiver et malheur aux colonies trop faibles ou orphelines. Elles viennent miner même le rayon qui les porte. Il n'est pas étonnant qu'elle se développe en toute saison chez nous car au plus fort de l'hiver je n'ai pas vu le thermomètre à moins de 3 ou 4 degrés au-dessus de zéro, mais cela ne dure pas et il n'est pas rare de voir le lendemain le thermomètre marquer 20 et 25 degrés. En été nous enregistrons 45—50 et même 55 degrés. Pensez si avec une température pareille les pauvres bestioles ont à faire pour ventiler. Quand on passe devant les ruches on n'entend qu'un immense bourdonnement. J'en suis à ma quatrième année d'apiculture mobiliste. J'ai fait de sensibles progrès et me suis pas mal aguerri. Votre excellente *Conduite du Rucher* a guidé mes premiers pas et c'est encore elle qui me tire des pas difficiles et en apiculture ils sont nombreux, surtout pour un débutant.

Si mes loisirs me le permettent et si je ne crains de vous importuner je vous ferai part de temps à autre de quelques notes que vous publierez si vous les jugez intéressantes pour certains de vos lecteurs.

P. S. En janvier dernier j'ai semé un carré de phacélie. Elle a fleuri d'avril à mai. Les fleurs étaient couvertes d'abeilles du matin au soir. C'est une plante à recommander dans le voisinage d'un rucher.

C. Nogué, Saint-Astier (Dordogne), 23 janvier. — Je profite pour vous donner quelques renseignements sur mon rucher, dont la prospérité est toujours très grande. Hier, par une belle journée, mes trente ruches ont fait une grande sortie et beaucoup d'abeilles ont visité les abreuvoirs ; il y avait très peu d'abeilles mortes au-devant de l'entrée, ce qui me

prouve qu'elles ont très bien supporté l'hivernage jusqu'à ce jour. J'attribue ce bien-être de mes abeilles à la nouvelle installation que j'ai fait subir à mes ruches il y a déjà quelque temps. Je dois vous dire d'abord qu'à mes débuts en apiculture j'avais simplement installé mes ruches sur quatre piquets en bois dont la durée était très limitée et le remplacement partiel souvent difficile à exécuter. De plus, l'herbe qui ne cessait de pousser aux environs des ruches était préjudiciable aux abeilles tout en contribuant à donner de l'humidité dans les ruches; pour éviter ces désagréments j'ai fait faire un petit mur en chaux hydraulique de 0,25 m de haut sur 0,80 m de large et sur une longueur voulue pour mettre douze ruches, et chaque ruche repose sur un petit tabouret en fer d'une grande solidité quoique très simple. Par sa construction les rats, les insectes et les petits animaux ne peuvent s'en servir pour se rendre dans les ruches. Depuis cette petite amélioration je n'ai même plus vu de fourmis ni de rayons moisis; il est vrai que l'herbe ne peut plus pousser dans les environs. La toiture est également améliorée et remplacée par de la tôle galvanisée, d'une dureté indéfinie, qui ne peut donner de chaleur dans la ruche par suite de la construction de son petit support. J'ai également amélioré la réserve de mes cadres de hausse qui sont aujourd'hui garantis de la poussière, des araignées, des rats et des teignes; ils sont aussi propres à leur sortie qu'à leur mise en réserve.

Beaucoup de personnes, sans faire d'apiculture, viennent voir mon rucher et je puis vous assurer que leur étonnement est grand en voyant toutes mes ruches de couleurs très variées et leurs numéros très en vue; c'est alors que votre élève se trouve très heureux de pouvoir leur donner des détails et leur faire comprendre les mérites de l'apiculture.

En réalité, mon cher maître, je puis vous dire en toute sincérité et reconnaissance qu'en suivant vos principes je n'ai obtenu que plaisir et satisfaction.

Si le produit des abeilles se vendait sur place comme certaines denrées, la culture des abeilles serait trop agréable.

Pierre Moreau, La Motte de Vouvant (Vendée) 11 février. — Mon petit rucher va maintenant à merveille. Le 25 janvier, en faisant une visite pour examiner les provisions, j'ai vu de jeunes abeilles écloses. Les jeunes essaims apportent déjà beaucoup de pollen.

La récolte de 1902 a été chez nous une bonne moyenne. Deux de mes ruches après avoir fait deux essaims artificiels m'ont presque rempli deux hausses de 48 sections, soit 84 d'un demi-kilog environ.

Mont-Jovet, frères. Albertville (Savoie). — J'ai lu dernièrement dans la *Revue* une note relative à l'abeille caucasienne. Nous en possédons une reine depuis l'été 1900, provenant d'Ekaterinodar (province de Kouban). Cette abeille a beaucoup de ressemblance avec l'abeille italienne pure; mêmes anneaux orange à l'abdomen; mais l'extrémité du corps est sensiblement plus effilée. La ponte, très régulière, commence un peu plus tôt que chez l'italienne ou chez la commune; de là nécessité de veiller aux vivres en cas de mauvais printemps. Assez douce, bonne butineuse, telles sont les qualités que nous lui avons reconnues. Nous considérons que sa ponte trop hâtive ne permet pas de conseiller cette race dans nos contrées montagneuses où nous sommes fréquemment sujets à des abaissements de température en mars et avril.

Maison fondée
en 1872

Etablissement d'Apiculture pour l'Élevage des Abeilles Italiennes de **TREMONTANI ANTONIO** à Portovaltravaglia, Lac Majeur (Italie)

Prix aux Expositions d'Apiculture de Faenza, 1874; Breslau, 1876; Tetschen, 1876;
Paris, 1876; Greifswald, 1878; Prague, 1879

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.
Une mère bien fécondée, franco	7	7	6	5	4	4	3	3
Un essaim de $\frac{3}{4}$ kil. av. reine bien féc. —	—	16	15	14	12	9	8	7
Un essaim de 1 kil. —	—	17	15	14	14	10	9	8
Un essaim de 1 kil. $\frac{1}{2}$ —	—	18	17	16	15	11	10	9
Ruche commune bien garnie . . .	17	17	17	16	—	—	16	15

Frais de transport d'une ruche à la charge des demandeurs. Reines et essaims envoyés franco de port et d'emballage, et garantis pour le transport. On garantit la bonne arrivée des envois. Si les mères arrivent mortes, il faut les renvoyer aussitôt dans une lettre pour avoir droit à un envoi de compensation. Bien indiquer la gare où l'envoi doit être fait. Paiement anticipé ou sur remboursement. Rabais pour les commandes de plus de 50 francs. Pour une seule reine paiement anticipé.